

## Un duel à mort

*Le roi Arthur décide de se rendre en forêt de Brocéliande pour affronter et vaincre le chevalier de la fontaine, Esclados le Roux. Mais Yvain veut accomplir cet exploit seul pour venger l'honneur de Calogrenant. Il part avant le roi et renverse l'eau de la fontaine merveilleuse sur le perron, ce qui déclenche une affreuse tempête. Esclados le Roux, le châtelain de l'endroit, « plus brûlant de colère que braise », attaque Yvain pour le punir des dégâts provoqués sur ses terres...*

Aussitôt qu'ils se furent mutuellement aperçus, les chevaliers se précipitèrent l'un contre l'autre et montrèrent par leurs actes qu'ils se haïssaient mortellement tous les deux. Chacun a une lance dure et forte et ils se donnent de si grands coups qu'ils transpercent tous deux leurs écus<sup>1</sup> suspendus à  
5 leurs cous, que leurs hauberts<sup>2</sup> se déchirent, que leurs lances se fendent et volent en éclats et que les tronçons<sup>3</sup> sautent en l'air. Ils s'attaquent à l'épée, et, à force de frapper, ils finissent par couper les courroies des écus et par déchiqueter entièrement ces derniers, et par-dessus et par-dessous, si bien que les lambeaux en pendent et qu'ils ne peuvent ni s'en couvrir ni s'en protéger. Ils se frappent de  
10 leurs épées étincelantes sur les flancs, sur les bras et sur les hanches. Féroce-ment, ils s'affrontent, sans jamais bouger de la même position, pas plus que s'ils étaient deux rochers. Jamais encore deux chevaliers n'avaient été aussi acharnés à hâter leur mort.

N'ayant nulle envie de gaspiller leurs coups, ils les assènent du mieux qu'ils  
15 peuvent. Les heaumes<sup>4</sup> se cabossent et fléchissent, les mailles des hauberts volent, si bien qu'ils s'ôtent beaucoup de sang. Les hauberts sont si échauffés par leurs propres corps, qu'ils ne leur sont guère plus utile qu'un froc.<sup>5</sup> En plein visage, ils se frappent d'estoc,<sup>6</sup> et c'est merveille qu'une bataille aussi féroce et aussi dure se prolonge tant. Mais tous deux ont un si grand courage, qu'à aucun  
20 prix l'un n'abandonnerait à l'autre un seul pied de terrain, s'il ne le blessait à mort. Sur un point précis, ils se comportèrent en hommes parfaitement respectueux des règles : pas un instant, à aucun endroit, ils ne frappèrent ni ne blessèrent leurs chevaux ; ce n'était ni leur intention, ni leur façon de faire. Mais, continuellement, ils se tinrent à cheval, sans mettre une seule fois pied à terre ;  
25 le combat n'en fut que plus beau.

À la fin, messire Yvain fendit en quatre le heaume du chevalier. Sous l'effet du choc, l'autre fut ébranlé comme par un coup de tonnerre et vidé de sa force ; il se trouva paralysé. Jamais encore il n'avait essuyé un coup aussi terrible : notre héros lui avait fendu la tête jusqu'au cerveau, au point que les mailles de son  
30 haubert brillant étaient teintes de cervelle et de sang. L'autre en ressentit une si grande douleur qu'il s'en fallut de peu que son cœur ne défailût. S'il s'enfuit, il ne

se mit pas en tort, car il se sentait blessé à mort ; il ne lui servait plus à rien de se défendre. Se ressaisissant, il s'enfuit aussitôt vers son château à bride abattue.

**CHRÉTIEN de TROYES, *Yvain ou le Chevalier au lion* (ca 1175)**

- 
1. *Écu* : bouclier muni de courroies à l'intérieur et d'une sangle.
  2. *Haubert* : cotte de maille pesant de 10 à 20 kg, descendant jusqu'au-dessous du genoux.
  3. *Tronçons* : morceaux de lance.
  4. *Heaume* : casque d'acier muni d'un protège-nez en fer.
  5. *Froc* : habit de moine ou de prêtre, soutane.
  6. *Estoc* : épée pour frapper de pointe.